

Une introduction terrifiante, avec des sauts de septième diminuée en octaves avec des sauts de septième diminuée en octaves et des harmonies dissonantes non résolues, suivie d'un long état de suspension, mène au mouvement principal. Vif, plein de changements abrupts de dynamique, de caractère et de tempo, et riche en passages fugués avec des séries de doubles croches, la coda de ce premier mouvement orageux se termine finalement en do majeur, préparant l'entrée tranquille de l'*Arietta*.

Le deuxième mouvement, *Arietta : Adagio molto semplice e cantabile* ("Lentement, très simple et chantant") est l'un des plus profonds témoignages de la musique de Beethoven. Il s'agit essentiellement d'un ensemble de variations sur un thème qui accélère lentement la subdivision des temps dans chaque mesure, transformant le thème presque au-delà du point de reconnaissance, et menant finalement à une fin silencieuse et paisible. Les rythmes modernes des variations, en particulier le "boogie-woogie", et la longue chaîne de trilles, créent un paysage sonore unique qui n'existe que dans cette œuvre, avec un sens étrange de l'architecture qui sait où les règles peuvent être étendues. C'est un chant de soulagement qui succède à la douleur du premier mouvement.

Cela semble être le thème le plus récurrent dans la production tardive de Beethoven : la capacité d'exprimer un contenu plus dur, plus grossier que jamais auparavant en musique, mais aussi la certitude de trouver à partir de là un chemin vers la rédemption, la tendresse, la paix comme gloire mystique ultime, et c'est dans cette sonate qu'elle trouve son expression la plus parfaite. C'est donc à juste titre que Beethoven a conclu ici son héritage de sonates, atteignant un sommet dans ce genre.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Concours International de piano d'Orléans

Du 3 au 11 avril 2022

Orléans-Paris

(programme complet sur www.oci-piano.com)

Matinées du piano

Récital de Marie-Ange Nguci

Dimanche 22 mai 2022, 10h45 - Salle de l'Institut (Orléans)

Renseignements :

02.38.62.89.22 / info@oci-piano.fr / www.oci-piano.com

Retrouvez le Concours international de piano d'Orléans sur les réseaux sociaux.

Abonnez-vous à notre Newsletter en envoyant un mail à l'adresse :

info@oci-piano.fr



LES MATINÉES DU PIANO

ORLÉANS

SAISON 2021-2022

Dimanche 30 janvier 2022 - Salle de l'Institut

Filippo Gorini

Premier Prix 2015 de Concours international
Telekom Beethoven Bonn

PROGRAMME :

"La Sonate de Beethoven à aujourd'hui"

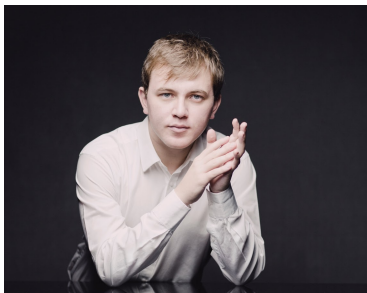
Ludwig van Beethoven : *Sonate op. 110*

Béla Bartók : *Sonate Sz. 80*

Federico Gardella : *Sonate d'Altura*

Ludwig van Beethoven : *Sonate op. 111*





Filippo Gorini

Depuis qu'il a remporté le Premier Prix et le Prix du public au Concours Telekom-Beethoven à Bonn en 2015 ainsi que le Prix Borletti-Buitoni Trust début 2020, le pianiste italien Filippo Gorini connaît une carrière en plein essor. Ses concerts ont été unanimement salués sur de nombreuses scènes prestigieuses telles que le Konzerthaus de Berlin, Elbphilharmonie de Hambourg, le Herkulesaal de Munich, la Società del Quartetto di Milano et la Samsung Concert Hall de Séoul.

©Marco Borggreve

Note d'intention

Cher public, nous nous sommes quittés à la fin de l'année 2021 avec un récital autour de la Sonate où nous avons pu écouter Liszt, Ravel et Sciarrino par Dmitry Batalov, notre Deuxième Prix du 14e Concours... Nous poursuivons cette saison toujours autour de la Sonate grâce au programme proposé par Filippo Gorini, un grand talent pianistique et musical que nous avons invité grâce au partenariat avec *Steinway Prize Winners Network*. Beethoven ouvre et clôture avec deux de ses dernières *Sonates* le programme présenté par le pianiste italien. À l'intérieur de ce programme, nous trouvons la *Sonate* de Bartók, composée en 1926, et la *Sonata d'altura*, écrite presque 100 ans après, en 2020, par Federico Gardella qui est donnée ici en création mondiale. Filippo Gorini nous a fait le grand cadeau d'écrire des notes pour ce programme de salle que nous reportons ici... Bonne lecture et bonne écoute !

Isabella Vasilotta, Directrice artistique

Programme

Les dernières compositions de Ludwig van Beethoven se sont imposées comme des chefs-d'œuvre et ont été appréciées par les musiciens et les mélomanes. Cependant, l'habitude de cette musique peut étouffer son sens unique de l'urgence et sa rupture radicale avec les conventions musicales de l'époque, car nos oreilles s'habituent à l'utilisation brutale de l'harmonie et du rythme. Lorsqu'elles sont interprétées avec des œuvres du XXe siècle, leurs aspects les plus modernes sont plus facilement saisis, et leur nature apparaît à nouveau indomptée, malgré la riche tradition interprétative qui existe déjà.

Ludwig van Beethoven, *Sonata n. 31 op. 110 in A Flat Major*

Composée entre 1820 et 1822, cette Sonate est en trois mouvements. Le premier mouvement, *Moderato cantabile, molto espressivo* ("à vitesse modérée, chantant, et très expressif") est dans une forme sonate classique compacte de nature apollinienne. L'élégance et la simplicité de la forme mettent pleinement en valeur la beauté des thèmes, qui sont parmi les plus naturels et les plus faciles à entendre que Beethoven ait réalisés. Le deuxième mouvement, *Allegro Molto*, un scherzo, présente un contraste frappant avec le premier, avec des changements soudains de dynamique et des phrases extrêmement concises au lieu de longues lignes. Beethoven montre son côté humoristique en utilisant le matériel musical de deux chansons folkloriques dans le thème principal avec des rythmes en dents de scie et syncopés.

Le troisième mouvement est le cœur de la sonate. Il présente une structure complexe et narrative divisée en six sections. Après une introduction en récitatif, où Beethoven semble chercher le matériau de l'adagio comme un poète chercherait ses mots, nous avons un arioso lugubre et parlant. Cette lamentation descendante, pleine de détresse, est construite à partir de phrases extrêmement longues et tendues. L'arioso semble aboutir à une fin silencieuse et irrémédiable dans le registre le plus grave de l'instrument, mais de ces cendres naît une fugue sur un thème ascendant étroitement lié à l'ouverture de la sonate. Élévatrice et mélancolique, elle gagne lentement en intensité et en triomphe, mais finit par se précipiter à nouveau dans un deuxième arioso, marqué "perdendo le forze" ("la force s'affaiblit"), encore plus désespéré que le premier, suivi d'une inversion de la fugue précédente marquée "poi a poi di nuovo vivente" (puis à nouveau vivant) qui débouche sur une fin glorieuse, le thème original de la fugue étant entouré de notes rapides et sonores pour atteindre un accord final triomphal.

Béla Bartók, *Piano Sonata Sz80 (1926)*

Cette sonate en trois mouvements compacts, qui présente des formes classiques malgré un langage musical moderniste, est toujours tonale mais extrêmement dissonante. Le matériau folklorique imprègne l'ensemble de la composition, tant dans le premier mouvement rythmique (*Allegro moderato*), le *Sostenuto e pesante* processionnel et presque psalmodique, que dans l'*Allegro molto* dansant. Le piano est utilisé comme un instrument à percussion, avec des clusters et des accords dissonants dans les différents registres soulignant les rythmes irréguliers typiques de la musique folklorique d'Europe centrale. Dans ce programme, il contraste fortement avec le caractère lyrique général de l'op. 110 de Beethoven, tout en conservant l'utilisation du matériau folklorique, de l'opposition des registres (les registres aigu et grave de l'instrument utilisés sans la région centrale de liaison), et une évolution plus poussée dans la netteté des rythmes. Elles s'accordent également bien entre elles grâce aux corrélations tonales entre leurs tonalités, Bartók commençant la sonate sur un sol dièse qui était le basse de l'accord final de Beethoven.

Federico Gardella, *Sonata d'Altura (2020)*

Voici comment Federico Gardella présente son œuvre pour piano la plus importante à ce jour :

"Pourquoi écrire une "sonate", aujourd'hui ? J'ai commencé à composer la *Sonata d'altura* avec cette question en tête. Écrire une sonate, une sonate pour piano, pour quelqu'un (comme moi) qui a consacré des années d'études au piano, à certainement la saveur d'un "nostos", d'un retour à la maison après un long voyage. Mais en même temps, l'écrire aujourd'hui, c'est croire que la musique peut (encore) parler à travers sa forme, est (encore) capable de trouver dans ses propres racines le sens de son épanouissement. Mais, ici, nous avons affaire à une sonate "en hauteur", à une musique qui habite des lieux imperméables, liminaires. Ce sont des lieux de confins, des dialectes sonores dans lesquels il faut essayer non pas tant de façonner son propre langage, mais plutôt sa propre voix, comme le suggérait Hofmannsthal. Les deux mouvements qui composent la sonate (*Immobile, Fulmineo* et *Precipitato*) ne sont pas antagonistes, ils sont au contraire construits sur le même matériau, un matériau qui, observé de différents points de vue, tente de s'imaginer capable de parler au silence avec les mots de son ancien dialecte."

Ludwig van Beethoven, *Sonata n. 32, op. 111, in C minor*

Quant à l'op. 110, cette sonate fut également achevée en 1822, et constitue la conclusion monumentale de l'écriture de la sonate de Beethoven, qui a révolutionné le genre et toute la conception du piano en tant qu'instrument. Fait peu commun, elle est composée de deux mouvements uniques, en contraste complet l'un avec l'autre. Le premier mouvement, *Maestoso - Allegro con brio de appassionato*, est de forme sonate.